

Contribution à la connaissance des Staphylinidæ

XXVIII. Un *Apteranillus* nouveau de Berbérie

par Gaston FAGEL (Bruxelles).

Apteranillus Peyerimhoffi n. sp.

Ressemble beaucoup à *A. Pueli* PEYER., mais facile à reconnaître.

Entièrement jaune testacé, tête, antennes et pièces buccales roux testacé.

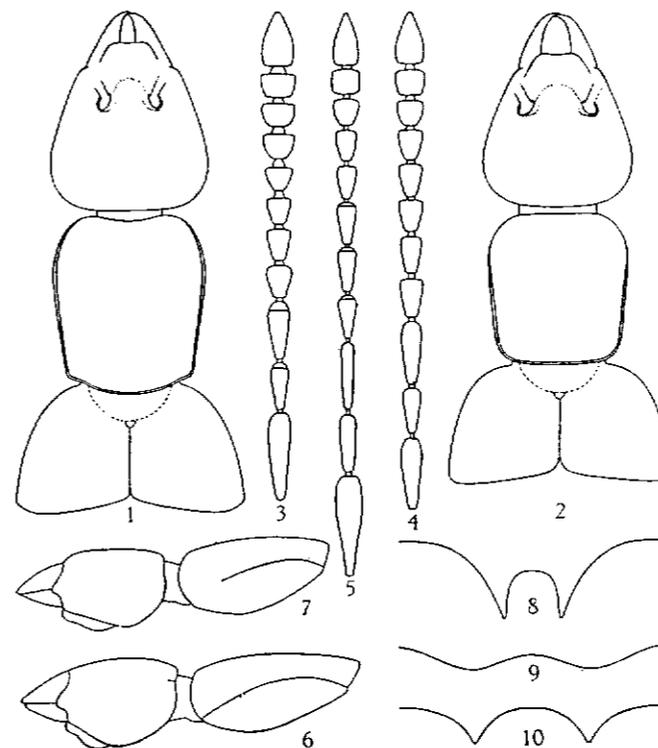
Tête de forme similaire, très légèrement plus transverse, base à peine plus arquée; mandibules plus développées; yeux totalement absents; base des antennes plus écartée; microsculpture et ponctuation analogues, cette dernière, cependant, nettement plus serrée.

Antennes (σ) nettement plus fortes, les articles 4-10 bien plus courts et plus épais, 7 pas plus long que large, 8-10 nettement transverses; chez *A. Pueli* σ , 7 est nettement plus long que large, 8 légèrement allongé, 9 environ aussi long que large et 10 très légèrement transverse, chez la φ , les antennes sont beaucoup plus longues et plus minces.

Pronotum nettement plus court (1,10-1,13 au lieu de 1,20-1,22), bords latéraux un peu moins galbés vers l'arrière, angles postérieurs très obtus, largement arrondis, alors qu'ils sont subdroits chez *Pueli*, rebord latéral très tranchant, s'effaçant complètement vers le 1/4 antérieur, chez *Pueli* ce rebord est complet et devient peu visible de dessus vers le 1/10 antérieur, parce que passant à la face inférieure, sillon médian bien moins tranchant et moins profond, base subrectiligne, alors que chez *A. Pueli* elle est visi-

blement arquée et sinuée vers les angles; microsculpture et ponctuation identiques.

Elytres de forme analogue, mais à épaules un peu moins fuyantes, impression oblique à peine perceptible; ponctuation un peu plus rugueuse, mais un peu moins dense.



Silhouette de l'avant-corps de : fig. 1. — *Apteranillus Pueli* PEYER.;
fig. 2. — *A. Peyerimhoffi* n. sp.

Antenne de : fig. 3. — *A. Peyerimhoffi* n. sp. σ ; fig. 4. — *A. Pueli*
PEYER. σ ; fig. 5. Idem. φ .

Profil de la tête et du pronotum de : fig. 6. — *A. Pueli* PEYER.;
fig. 7. — *A. Peyerimhoffi* n. sp.

Bord postérieur du 7^e tergite de : fig. 8. — *A. Peyerimhoffi* n. sp. σ ;
fig. 9. — *A. Pueli* PEYER. φ ; fig. 10. — Idem σ .

Abdomen à ponctuation de même force mais visiblement plus écartée.

σ : Bord postérieur du 7^e tergite (6^e découvert) à encoche en large arc de cercle délimitant deux petites dents pointues.

φ : inconnue.

Longueur : 3,1 mm.

Holotype : ♂ : Grande Kabylie : forêt de l'Akfadou (Fontaine des Houx) ± 1200 m, 14-V-1953, in coll. G. FAGEL (Bruxelles).

Paratype : ♂ : Grande Kabylie : forêt de Yakouren, ravin au-dessus du marabout de Tala Tegzirine, ± 850 m, 9-V-1953, in coll. G. FAGEL.

Nous dédions respectueusement cette espèce au grand entomologiste algérois qui a tant fait pour la connaissance de la faune coléoptérologique nord-africaine et en souvenir de ses passages à Yakouren, ce dont plusieurs personnes, tant européennes que kabyles, se souviennent encore.

Apteranillus Peyerimhoffi n. sp. se séparera facilement de *A. Pueli* PEYER. par la forme du pronotum dont le rebord latéral est incomplet la conformation des antennes et les caractères sexuels secondaires du ♂.

Dans sa révision du genre (2), DE PEYERIMHOFF indique comme caractère sexuel secondaire de son espèce :

« ♂, 7^e segment dorsal échancré au milieu entre deux dents obtuses » or c'est le caractère ♀ !

Chez le ♂ de *A. Pueli*, le bord postérieur du 7^e tergite est nettement prolongé au milieu, cette partie porte une profonde encoche ne laissant subsister que deux grandes dents très aiguës.

Nous avons pu examiner un ♂ du Djebel Bou Zegza, près d'Alger, in coll. ABEILLE DE PERRIN > Muséum national d'Histoire naturelle (Paris) et deux ♂♀ de la même localité, in coll. A. FAUVEL > Institut royal des Sciences naturelles de Belgique. Ces spécimens avaient été déterminés par l'auteur. Le type, in coll. DE PEYERIMHOFF, avait été capturé par PUEL dans les environs de Dellys, également en Grande Kabylie, mais dans la zone littorale à climat plus chaud.

Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

(1) Nous avons capturé le spécimen type, sur la route, dans des feuilles mortes, mais au pied d'un talus d'éboulis, d'où il provenait certainement. Le second exemplaire était en place, dans l'humus profond, sous un amoncellement de grosses pierres, sur le flanc d'un petit ravin très encaissé, parcouru par un ruisseau.

(2) *Bull. Soc. Ent. France*, LIV, 1949, pp. 34-37.

Paléontologie et Taxonomie

par S.G. KIRIAKOFF (Gand).

Il est devenu presque un lieu commun de dire que la taxonomie moderne (ce qu'on désigne parfois sous le nom un peu abusif de « New Systematics ») doit se servir des données fournies par les autres branches de la biologie : à côté de la morphologie, qui a été depuis toujours à la base de la systématique, cette dernière doit, dit-on à juste raison, utiliser les résultats des recherches faites dans les domaines de la cytologie, de la physiologie, de l'écologie, de la biogéographie, de la paléontologie, de la génétique, enfin de la biochimie.

On affirme en même temps que la systématique doit refléter, dans l'arrangement des divers groupes d'organismes, leurs relations de parenté : en d'autres mots, elle doit tendre à devenir une représentation aussi exacte que possible de la phylogénie.

Il est tout à fait exact qu'un système biologique n'ayant pas de prétentions phylogénétiques équivaut à un arrangement peut-être pratique, mais ne pouvant se réclamer de la science. Il est plus grave, cependant, lorsqu'un système qui se dit « phylogénétique » (ce qui est, en somme, l'équivalent de l'ancienne expression « système naturel ») ne l'est en réalité que très imparfaitement. Or, il faut avouer que le système animal (si on laisse de côté le règne végétal) actuel présente pas mal d'imperfections — et peut-être pas seulement dans les détails — dûes moins à des lacunes dans nos connaissances qu'à une interprétation erronée des données disponibles.

La raison en est à chercher dans la constatation que, nonobstant les affirmations résumées dans les deux premiers paragraphes de la présente contribution, le travail systématique actuel reste toujours imprégné de l'esprit « typologique », puisant son inspiration dans les données fournies par la morphologie. On ne peut nier, certes, que beaucoup d'ouvrages systématiques récents